

définie. Lorsque vous traitez dix sujets de la diphthérie dans une même famille et en même temps, ou à la suite l'un de l'autre comme je l'ai observé l'automne dernier, on ne doit pas avoir de doute au moins sur la contagion ; et lorsque les fausses membranes sont formées sur les dix sujets dans une étendue très prononcée, hormis d'être aveugle, le diagnostic doit être parfaitement clair.

Monsieur le docteur Despars, un des membres distingués de cette société, dans le cour de la discussion nous faisait l'observation suivante : " Les statistiques, disait-il, sont faciles à faire." Sans doute ; mais pour les bien faire il faut les faire vraies. Et pour cela, elles coûtent du travail et vous devez supposer l'honnêteté chez ceux qui les font.

Le plaisir ou la prétention de guérir tous ses malades, ne doit pas, pour le médecin, primer l'obligation de dire la vérité, vu le but à atteindre et l'honorabilité de ceux à qui vous faites vos communications. Autrement ce serait vouloir se faire passer pour supérieur aux autres au dépens d'une réputation mal acquise ou d'une pernicieuse ostentation, qui finit par se connaître et rend méprisable celui qui la commet.

Je ne condamne pas la manière de voir de ceux qui ne veulent pas de cautérisation dans la diphthérie. Je suis pour la liberté d'opinion mais je leur demande, si vous voulez que votre traitement soit préféré, prouvez que vous faites mieux autrement. Monsieur le docteur Gauthier ne l'a pas fait. Ce que je condamne, c'est de dire que la cautérisation est préjudiciable et doit être rejetée comme pernicieuse. C'est être trop exclusif ; vos succès dans une autre voie, sont loin d'être suffisamment constatés pour trancher aussi carrément le débat.

Je connais des médecins qui ne veulent pas de cautérisation dans la diphthérie pour leurs patients, et en condamnent l'emploi par leur confrères ; d'autres qui, plus conciliants, la tolèrent sans l'approuver. Cependant j'ai vu ces mêmes médecins en user avec succès chez leurs propres enfants malades de la diphthérie ! Mais pour accorder la rigidité de leurs principes, avec l'inconséquence de leur conduite, ou pour ne pas paraître brûler la gorge, ne voulant pas se servir de l'éponge ou du pinceau, ils vaporisaient une solution caustique ou antiseptique quelconque dans la bouche de leurs chers patients. Il faut donc croire que l'esprit est prompt et que la chair est faible, et que blanc bonnet est la même chose que bonnet blanc.

Les statistiques même quand les adversaires de la cautérisation en font ne sont pas toujours en leur faveur ; on n'a qu'à voir les discussions qui ont eu lieu déjà dans ce pays, et qui ont été publiées depuis 1887 à ce jour, sur les Revues de Montréal : "Gazette et Union-Médicales".

Tandis que les statistiques les plus récentes (année 1889) fournies en faveur de la cautérisation, sont si remarquables par leur efficacité